

suffit pas. Nous sommes tous comme ce conquérant de l'antiquité qui se plaignait de n'avoir plus rien à faire parce qu'il ne lui restait plus de royaume à envahir. Tous nous avons quelque chose du grand Alexandre, et le monde entier serait notre pâture que cela ne nous suffirait pas, parce que le monde est périssable et que nous sommes immortels et faits pour Dieu ! Quant à moi j'ai la prétention de dépasser les horizons de ce monde, de franchir ses limites, pour entrer dans les régions supérieures. J'affirme que vous-mêmes,

messieurs, avez ce sentiment et que vous compterez avec eux dans les meilleurs instants de votre vie. Je souhaite alors de trouver la foi de la jeunesse, celle de votre mère, de votre père, toutes les pensées religieuses qui ont été et sont encore les vôtres ; c'est là que vous trouverez le charme, l'espérance, la consolation, et aussi le point de départ de ce glorieux avenir et le commencement de ce bonheur que je sollicite de Dieu pour vous et pour tous ceux qui vous intéressent.

AIRELLES

K L U K V A P O D S N E J N A I A

(Airelle qui a été sous la neige).

Cette Airelle se distingue de toutes les autres, par sa forme et sa corolle. Elle est commune dans tous les marais septentrionaux de l'Europe et de l'Asie, et même de l'Amérique, où elle rampe avec ses tiges très-déliées dans la mousse. En Russie, elle fleurit au mois de juin et mûrit son fruit au mois d'octobre ; mais il est âpre dans cette saison et, pour l'adoucir, on lui fait passer l'hiver sous la neige, et on ne le récolte que le printemps d'après. De là vient le nom de *podснежная* (qui a été sous la neige).

Je mets sous les auspices de cette humble plante les pensées qui suivent. Elles aussi ont mûri sous les neiges, et se sont colorées, comme cette petite baie rouge, au feu du soleil intérieur. La plupart de ces pensées ont été écrites durant l'hiver de 1811 que je passai à la campagne dans une profonde retraite ; ce sont des voix qui s'échappaient de mon cœur et qui n'arrivaient à aucun autre ; des impressions qui se revêtaient d'images pour peupler ma solitude.

Mad. SWETCHINE.

On a pu dire auprès d'une tombe : Il ne me répond pas, mais peut-être il m'entend ; on peut dire à la lecture de quelques livres : il ne m'entend pas et pourtant il me répond

I.

L'esprit porte les couleurs de l'âme, comme un valet celles de son maître.

II.

Il est des âmes qui, semblables aux pontifes de l'ancienne loi, ne vivent que des sacrifices qu'elles offrent.

III.

Qu'est-ce que se résigner ? C'est mettre Dieu entre la douleur et soi.

IV.

Il n'y a que deux futurs que l'homme puisse s'appliquer avec certitude et sans orgueil : "Je souffrirai, je mourrai.